

avant que i'eusse aucune cognoissance, ny nouvelle
du lieu où estoient ar- || riuez mes confreres, iusques 216
à un certain iour que le Pere Nicolas accompagné
d'un Sauvage, me vint trouuer de son village, qui
n'estoit qu'à cinq lieuës de nous. Je fus fort resioüy de
sa venuë, & de le voir plein de fanté (luy qui estoit
d'une complexion si foible) que Dieu luy auoit con-
seruée au milieu de tant de trauaux & de disettes
qu'il auoit souffertes depuis nostre partement de la
traite iusques à cette entreueuë, avec son barbare mal
gracieux & chiche au possible en son endroit, qui le
faisoit presque mourir de faim.

Mes Sauvages au contraire plus doux & courtois,
firent voir par le bon accueil qu'ils firent à ce bon
Pere, & à tous les François qui me vindrent voir,
combien estoit differante leur bonne humeur de celle
de ce melancolique, car outre qu'ils les receurent avec
une face ioyeuse & contente, ils les firent incontinent
seoir, petuner & manger en attendant le magnifique*
festin du soir qui fut fait de farine qu'ils appellent es-
chionque, de laquelle ils furent tous plus que suffi-
samment rassasiez & non point enyurez, car ils ne
beurent que de l'eau pour toute boisson, & coucherent
sur la terre nuë.

Le lendemain matin nous primes resolution le
Pere Nicolas & moy avec quelques François d'aller
trouuer le Pere Ioseph à son village esloigné du nostre
4. ou cinq lieuës, car Dieu nous auoit fait la grace
que sans l'auoir premedité nous nous || mismes à la 217
conduicte de trois personnes, qui demeuroient chacun
en un village d'égale distance les uns des autres, fai-